

# *Je voudrais me déposer la tête ou le retour à la vie*

Une critique de Josée Bilodeau

Au fil des ans, Claude Poissant a révélé au public des auteurs comme François Létourneau, Olivier Choinière, Fanny Britt, Larry Tremblay... Cette fois, c'est la voix du jeune romancier Jonathan Harnois qu'il donne à entendre avec son adaptation scénique de *Je voudrais me déposer la tête*.

## Un spectacle lumineux

Le sujet de ce petit bijou de texte, limpide, nuancé et truffé d'images fortes jamais racoleuses, est le lent et difficile processus de reconstruction après le suicide d'un ami.

Ludovic, le narrateur, va au cégep et habite la banlieue. Avec son amante, Andelle, et son ami Félix, il fait parfois la fête chez le frère d'Andelle, qui a une maison au milieu des champs de maïs. Un matin, Ludovic apprend la nouvelle qui va changer sa vie. Félix s'est suicidé. Rien ne sera plus comme avant. Comment faire face à cette brutale réalité?

Claude Poissant aborde le texte avec délicatesse. Il a su préserver la richesse intérieure du narrateur, et même parfois la magnifier. Plutôt que d'en faire un monologue ou de réécrire le texte en une partition dialoguée, il a démultiplié la voix narrative. Les trois jeunes comédiens qui incarnent cette voix (Christian Baril, Étienne Pilon et François Simon T. Poirier) sont tous très justes et d'une sobriété admirable. Trois sensibilités portent le deuil innommable, la peine et ses multiples visages.



Sur scène, c'est l'absence du personnage de Félix qui remplit entièrement les silences, aussi bouleversants que les mots. Au milieu de la douleur, Andelle, interprétée par la lumineuse Sylvie de Morais Nogueira, vient colmater les brèches, faire tenir ensemble les morceaux d'un monde qui s'effrite autour. C'est un très beau personnage, cette amante généreuse et compatissante sur qui on peut « se déposer la tête » à notre tour.

Photo: Dominique Chartrand

Sylvie de Morais-Nogueira et Étienne Pilon.

## Des images scéniques fortes

La présence des corps sur scène, les mouvements, l'alternance des voix, les projections vidéo, les fragments de narration préenregistrés, les éclairages saisissants dans le décor épuré... Claude Poissant démontre encore une fois son habileté à évoquer, et aussi à doser. Les images scéniques et celles du texte se répondent sans se redoubler.

À la demande du metteur en scène, l'auteur a ajouté un touchant monologue pour la mère de Félix. Annick Bergeron en fait un des moments forts du spectacle. À moitié anesthésiée, d'une voix blanche, mais avec une douleur brûlante à l'intérieur, elle nous fait plonger dans son anéantissement.

*Je voudrais me déposer la tête* aborde le suicide, mais du point de vue de la vie. Celle qu'il reste à rebâtir, après. Sans nier la peine, la douleur ni la colère, l'auteur nous entraîne du côté lumineux des choses.

*Je voudrais me déposer la tête*, de Jonathan Harnois. Mise en scène Claude Poissant. Avec Christian Baril, Annick Bergeron, Sylvie de Morais Nogueira, Étienne Pilon et François Simon T. Poirier. Une production du PàP. Le roman est paru en 2005 aux Éditions Sémaphore.